

dies qui sont plus fréquentes là où l'air en est saturé. N'est ce pas à lui en effet plus particulièrement que nous devons demander la cause de l'insalubrité permanente de nos villes où sa formation est plus abondante; uni à d'autres gaz que la malpropreté engendre à l'infini, il tient nos cités, qui devraient avoir pour première qualité la santé, sous le joug rigoureux d'épidémies, qui deviennent les filles du sol, et s'y attachent par des liens que rien ne peut briser. Oui, c'est ici l'occasion de faire remarquer, de nouveau, le mal immense causé par cette disproportion ou surabondance des mauvais constituants de l'air, mal dont l'incapacité ignorante de la plupart de nos administrateurs est seule responsable. Nous le crions bien haut encore une fois, l'on ne fait rien pour la santé de notre population; tous les travaux sanitaires consistent en quelques protestations pathétiques répétées de temps à autre pour leurrer de temps à autre l'opinion publique. Une voix convaincue, qui aime à corriger ce qu'elle croit un abus, nous voulons dire M. le Dr. Coderre, disait ces jours-ci: "Des milliers et des milliers de piastres viennent d'être sacrifiées pour le parc du Mont-Royal, et quelle nécessité y avait-il à placer là des sommes aussi considérables?" Nous le demandons à notre tour, est-ce que la santé de chacun ne doit pas bénéficier autant dans une promenade à travers la montagne que sur la montagne, où, pour y parvenir, il faut de toute nécessité des sacrifices de temps et d'argent qu'une aristocratie opulente est seule en état de faire? Non, les travaux, les améliorations doivent être pour le peuple en général; s'ils devaient être quelquefois intéressés pour une partie seulement, ce devrait être pour la partie pauvre qui est la plus nombreuse. Mais on ne veut pas cela; on laisse, on permet que la grande masse étouffe amassée autour des marais ou dans des cours infectes; on tolère au propriétaire cupide la permission de ne considérer que son avantage personnel, au détriment des lois les plus simples d'hygiène; on lui donne le droit qu'avaient nos planteurs du Sud sur leurs esclaves; comme eux, il entasse dans des bouges immondes, où la malpropreté égale au moins celle des plus sales animaux, des foules immenses d'individus qui, comme de misérables nègres, sont les esclaves du riche. Pas d'égard pour le prolétaire nécessiteux! Mais qu'on le remarque bien, qu'on le constate avec nous en passant, la vengeance du pauvre est dure: le propriétaire donne la misère au malheureux qui est à sa merci, mais celui-ci lui remet le change en maladies de toutes sortes; de sorte que c'est bien au riche qu'on peut appliquer cette phrase sententieuse de Sénèque: "La méchanceté est condamnée à boire la plus grande partie de ses poisons." S'il en